

La plus haute guerre du monde
Là où poussent les roses

Extraits de Cachemire, le paradis perdu (Philippe Picquier, Arles, 2004)
de Claude Arpi

Le glacier du Siachen est situé dans le nord de l'Etat du Cachemire, à cheval sur les régions du Cachemire occupées par l'Inde, le Pakistan et la Chine. Il est bordé par deux des plus formidables massifs montagneux de la planète : le Karakoram et la chaîne du Saltoro. S'étendant sur 76 km, c'est l'un des glaciers les plus longs d'Asie. En amont, la région la plus élevée est connue sous le nom d'Indira Col. Le glacier lui-même, situé à une altitude d'environ 6000 m, est entouré de nombreux pics s'élevant jusqu'à 8000 m. Le Siachen possède de nombreuses vallées adjacentes et des glaciers secondaires, descendant en général de l'ouest vers l'est, dont les eaux s'écoulent dans la rivière Nubra avant de rejoindre la rivière Shyok. A l'ouest, se trouve la partie occidentale du massif du Karakoram, aujourd'hui sous occupation pakistanaise. A l'est le bassin de la Shyok s'étend vers le Ladakh. La partie nord du glacier touche la vallée de Shaksgam qui a été rétrocédée illégalement par le Pakistan à la Chine en 1963. Cette vallée marque le passage de l'Asie centrale à l'Asie du Sud.

D'où vient ce conflit à haute altitude ?

La guerre qui se poursuit depuis près de vingt ans sur le glacier du Siachen, ou plus exactement sur la chaîne du Saltoro, est le symbole de la guerre latente qui oppose l'Inde et le Pakistan depuis l'indépendance de ces deux pays. Elle démontre aussi l'importance stratégique de ces territoires proches de l'Asie centrale.

Dans les premiers jours de 1949, les deux dominions avaient accepté de signer un cessez-le-feu et de tracer une ligne qui serait respectée par les deux parties. L'ONU devait se porter garant de l'accord et voir à ce que personne ne franchisse la ligne marquant les positions respectives des deux armées au moment du cessez-le-feu.

Au cours de l'année 1949, après un accord indo-pakistanaï signé à Karachi, la ligne fut démarquée sur le terrain, avec le concours des inspecteurs de l'ONU et du personnel militaire pakistanaï et indien. Lorsqu'elles arrivèrent dans le nord du Ladakh au Point dit NJ9842, toutes les protagonistes tombèrent d'accord sur l'impossibilité de continuer plus au nord vers les glaciers. Comment demander à des officiels de l'ONU de faire de l'alpinisme et de grimper à plus de 6000 m ou 7000 m pour marquer des points dont personne ne se souciait à l'époque ?

L'accord signé le 29 juillet 1949 donnait la définition suivante de l'extrémité de la ligne de cessez-le-feu : *« De Dalunang, la ligne de cessez-le-feu va vers l'est et suivra la ligne tracée entre le point 15495... [et le point 9842] et à partir de là dans la direction du nord, vers les glaciers »*

La chaîne du Karakoram est une redoutable frontière naturelle et personne ne pensa à l'époque que le glacier, qui dépasse de plus de 1000 m l'altitude du Mont Blanc, deviendrait le site d'une des plus formidables batailles de l'histoire.

Treize ans plus tard, au moment de l'accord de Simla, la ligne fut redéfinie avec quelques ajustements. En particulier, les territoires acquis par l'Inde dans le secteur de Kargil et de la vallée de la Nubra, lui revinrent. La ligne de cessez-le-feu devint la Ligne de contrôle (LdC). Personne, encore une fois, ne pensa que cette définition « dans

la direction du nord, vers les glaciers » pourrait être un jour un point de litige. Le point NJ9842 restait le dernier point marqué sur la carte. Non que le glacier fût totalement inexploré. Originellement connu sous le nom de Saicher Gharni, il avait été visité, au cours des siècles passés, par de nombreux Baltis à partir des vallées à l'ouest de la chaîne du Saltoro. Un village construit par des marchands de Yarkand, en Asie centrale, aurait même existé au XIX^e siècle au pied d'un des glaciers. C'était là que les caravaniers, venus de Yarkand, troquaient leurs marchandises avec les Baltis.

On raconte même qu'un jour des Yarkandis descendirent vers le premier village balti et enlevèrent une jeune femme qu'ils emmenèrent vers leur village au pied du glacier. Les Baltis décidèrent de se venger et engagèrent dans ce but un fakir qui leur prépara une amulette spéciale, qu'ils devaient déposer en haut du col de Bilafond. Il leur ordonna de retourner après chez eux en passant par la vallée de la rivière Nubra. Les Baltis s'exécutèrent mais décidèrent de ne pas prendre ce chemin trop long à leur goût et de rentrer directement par le chemin qu'ils avaient emprunté à l'aller. Alors qu'ils repartaient, une terrible tempête s'abattit sur le glacier et le village yarkandi fut détruit.

Le fakir déclara plus tard que le désastre aurait été bien pire si les villageois avaient suivi ses instructions à la lettre. Il resta en effet une chose que la tempête n'avait pas détruite : des roses sauvages qui poussaient dans la langue du glacier et dans les vallées avoisinantes. Depuis ce jour, le glacier fut appelé le Siachen, nom qui veut dire : « Là où poussent les roses ».

Au cours du XIX^e siècle, de nombreux explorateurs s'approchèrent du glacier, parmi eux le fameux explorateur Moorcroft qui, en 1821, atteignit la langue du Siachen et remarqua l'existence d'un glacier.

C'est le colonel Sir Francis Younghusband qui découvrit vraiment l'étendue et l'emplacement précis du glacier. En 1899, au cours de son voyage à travers la chaîne du Karakoram, Younghusband s'approcha du Siachen en passant par la vallée d'Urdok au nord. Au service de Sa Majesté, Younghusband voulait trouver un passage entre le Sin-Kiang et le sous-continent indien. C'est ainsi qu'en suivant la vallée du glacier Urdok, il aboutit au col de Turkestan-la. A partir de là s'étendait le glacier du Siachen et, bien que n'ayant aucune carte de la région, il se rendit compte qu'il était dans le même axe que le massif du Karakoram.

C'était une découverte très importante, non seulement au point de vue géographique, mais aussi stratégique. Cela permettait de fixer les limites du massif du Karakoram et de l'Etat du maharaja du Jammu et Cachemire.

Le conflit

Deux événements marquèrent le début du conflit entre l'Inde et le Pakistan pour le contrôle du glacier. Ces événements n'ont apparemment pas de relations, bien que l'on puisse s'attendre à ce que l'ouverture des archives américaines et surtout pakistanaises révèle l'existence d'un lien.

Le premier de ces événements fut la publication par l'US Defense Mapping Agency d'une carte de la région du Karakoram montrant une ligne droite entre le Point JN9842 et le col du Karakoram. Ce ne pouvait, être bien sûr une frontière entre l'Inde et le Pakistan : en effet, une ligne de démarcation n'est jamais tracée en ligne droite dans les régions montagneuses, car elle suit généralement la ligne de partage des eaux.

Néanmoins, cette carte fut reprise par tous les grands noms de l'édition spécialisée comme *l'Atlas du Monde* de la *National Geographic Society* ou *Atlas of the World* du *Times*. Le fait inquiétant (pour l'Inde), c'était que bien que la Conférence de Simla ait réitéré que la ligne de contrôle continuait à partir du Point NJ 9842 « en direction du nord vers les glaciers », la ligne se dirigeait tout à coup vers l'est et le col de Karakoram. Il est très difficile de dire si ce changement avait été fait intentionnellement, mais on peut qu'il l'avait été.

C'est un deuxième événement qui déclencha le conflit. Le Pakistan commença à faire de la publicité dans les journaux spécialisés, invitant alpinistes et montagnards à découvrir de nouveaux pics inexplorés dans la région du glacier. Alors que le gouvernement indien, toujours très frileux pour ces choses, obligeait tout étranger à rester à plusieurs centaines de kilomètres de la fameuse ligne, le Pakistan invitait les Occidentaux et les Japonais à venir explorer ces régions désolées. Le *American Alpine Journal* dans ses éditions de 1981 et 1982 invitait ses lecteurs à se joindre à des expéditions vers les massifs de Teram Sher, Saltoro Kangri, Sia Kangri et Teram Kangri. Dans le même journal, un reportage signalait qu'une expédition indienne menée par le colonel Kumar avait atteint le Indira Col et le Sia Kangri et, que, dans ce but, elle avait traversé la ligne de contrôle et était entrée « sur un territoire généralement considéré comme pakistanais. » C'est en fait le colonel Kumar, un alpiniste aguerri ayant de nombreuses premières à son actif, qui le premier signala au gouvernement indien ce qui se préparait. C'est dans ces circonstances qu'il fut envoyé en expédition vers le sommet du glacier pour gravir la cime d'Indira Col. De là, non seulement il pouvait voir le K2, mais aussi tous les territoires du Cachemire rétrocédés à la Chine par le Pakistan.

C'était le début de l'escalade militaire. Chacune des parties était maintenant persuadée que l'autre voulait occuper militairement le glacier. Les intentions du Pakistan devenaient plus claires, et bientôt, dans une des notes échangées avec Delhi, Islamabad affirma pour la première fois que la ligne de contrôle partait du Point JN9842 et se dirigeait, non plus vers le nord, mais vers l'est, en direction du col du Karakoram.

Pour l'Inde, qui avait encore à l'esprit l'occupation d'une grande partie de son territoire au Ladakh par la Chine au début des années cinquante, il n'était pas question d'accepter l'occupation du glacier comme un nouveau fait accompli. Il faut bien comprendre que l'occupation de l'Aksaï Chin par les Chinois avait traumatisé toute une génération politique indienne et aucun homme politique ne pouvait se permettre de répéter la gaffe nehruvienne. Nehru avait dû dire pour s'excuser de la bévue qu'il ne poussait aucun « brin d'herbe » sur le plateau de l'Aksaï Chin, mais personne ne lui avait pardonné d'avoir ainsi offert sans broncher 37 555 km² du territoire indien aux Chinois. La guerre de 1962 avec la Chine, au Ladakh, fut la conséquence directe de cet impair.

Le général Chhiber, le chef de l'armée du Nord, décrit les motivations de l'armée indienne : *« L'importance stratégique de la région n'était pas la considération principale. La conquête de territoires n'était pas non plus notre objectif. C'était simplement pour s'assurer que nous ne serions pas mis devant le fait accompli comme dans le cas de l'Aksaï Chin dans les années cinquante. »*

Lorsque les troupes indiennes commencèrent à se positionner sur le glacier, le Pakistan accusa immédiatement l'Inde de violer l'esprit et la lettre de l'accord de Simla. En fait, l'accord de Simla disait très clairement que la ligne partait « vers le nord » après le Point NJ9842.

Pendant l'été 1983, les Indiens décidèrent de bâtir une construction temporaire pour entreposer du ravitaillement en vivres et en armes sur le glacier afin de rendre la logistique plus aisée pour les patrouilles. Cela entraîna une riposte pakistanaise : pour la première fois, les Pakistanais avançaient concrètement leur pions.

Le 21 août 1983, le quartier général pakistanais des « Zones du Nord », envoya un télégramme à son homologue indien : « *Requête. Donnez immédiatement des instructions à vos troupes de se retirer de l'autre côté de la ligne de contrôle, au sud de la ligne reliant le Point NJ9842 au col du Karakoram NE7410. J'ai donné ordre à mes troupes de faire preuve du maximum de retenue, mais si vous tardiez à quitter notre territoire, cela créerait une situation très sérieuse. En vous assurant de ma coopération la plus totale dans le maintien de la paix et de la tranquillité le long de la ligne de contrôle.* »

Le gouvernement indien répondit aussitôt en citant les termes de l'accord de Simla, mais le 29 août les Pakistanais envoyèrent une nouvelle note protestant contre le fait que les troupes indiennes avaient pénétrés 40 km à l'intérieur du territoire pakistanais à l'ouest de la ligne entre le Point NJ9842 et le col du Karakoram. Les Pakistanais se montraient de nouveau menaçants : « *C'est une sérieuse violation, qui, si elle n'est pas stoppée immédiatement, risque de rompre la paix (sur la ligne de contrôle).* »

Cet échange marque le début de la guerre la plus haute du monde : pour la première fois, le gouvernement pakistanais faisait savoir par écrit sa nouvelle interprétation du texte de l'accord de Simla ; en particulier des mots « et à partir de là, en direction du nord, vers les glaciers. »

L'hiver arrivant, les esprits se calmèrent et les troupes indiennes retournèrent vers leur base au Ladakh. Mais les états-majors commencèrent à préparer la saison suivante. Depuis les forces indiennes ont toujours gardé le contrôle du glacier.